

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire.  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mo's. . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 15 Mai 1864.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 13 de ce mois, a nommé membres du Comité des travaux publics pour 3 ans :

MM. le Baron Imberty, Gouverneur-Général, président.  
Le lieutenant-colonel Antoine Bellando, vice-président.  
Le Chevalier François Melon.  
Jean Bellando, Receveur des Domaines.  
Florence, Capitaine du Génie.  
Le Chevalier Muratore,  
De Payan, secrétaire.

Le Prince a reçu des lettres de S. M. le Roi de Grèce et de S. A. R. le Grand Duc de Saxe Weimar, en réponse aux lettres de notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette.

## NOUVELLES LOCALES.

Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, vers une heure et demie, le feu a pris à Monaco, dans une maison située rue des Spélugues. Ce feu, communiqué par la cheminée d'un four contigu à cette maison, aurait pu occasionner les plus graves désastres, si de prompts secours n'étaient immédiatement arrivés. Mais, malgré l'heure avancée de la nuit, aux premiers cris de la femme Blavet, une grande partie de la population de la ville se transporta en un clin d'œil sur le lieu du sinistre. On organisa une chaîne et grâce à cette mesure, dont l'exécution fut habilement dirigée par M. Notari, entrepreneur de maçonnerie, aidé de courageux habitants, on put se rendre promptement maître de l'incendie et prévenir ainsi de grands malheurs.

M. le commissaire de police, qui se transporta un des premiers sur les lieux, fit preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, en montant sur le toit de la maison où, secondé par M. Laurent Gindre il parvint à circonscrire l'incendie.

Le public a remarqué avec une sympathique satisfaction la présence, au milieu des travailleurs, de M. le vice-consul de France, qui encourageait par son exemple le zèle de la population.

Quant aux carabiniers, ils se sont conduits dans

cette circonstance, comme ils le font toujours, en hommes dévoués et habitués au danger.

On lit dans l'*Étincelle*, journal de Bordeaux, du 8 mai :

Dernièrement on a lancé le navire : le *Prince de Monaco*, dont le capitaine est M. Salles de la Magdeleine, sous les auspices de MM. Garres et de Foursan. Ce beau clipper est appelé sans doute à d'heureuses destinées, il porte le nom d'un souverain auguste, protecteur des arts et de l'industrie, le pays où il règne est le plus délicieux site de l'Europe, et, on peut le dire, une oasis paisible au milieu de l'univers troublé. A d'autres égards, les conditions matérielles du navire lui promettent de favorables et fructueuses traversées.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de publier son rapport annuel. Ce rapport, lu à l'assemblée générale des actionnaires dans la séance du 28 avril, contient le passage suivant :

La ligne de Nice à la frontière d'Italie, de 28 kilomètres de longueur, concédée par le décret du 11 juin 1863, doit, aux termes de la convention du 1<sup>er</sup> mai précédent, être terminée dans un délai de trois ans. Destinée à mettre notre réseau en communication immédiate avec les chemins de fer italiens, elle présente pour notre compagnie un très-grand intérêt. Les études en ont été faites sans retard, et le projet définitif de la première section de Nice à la principauté de Monaco, sur 14 kilomètres de longueur, est déjà depuis longtemps soumis à l'examen de l'administration. Nous n'attendons que l'approbation du projet pour mettre la main à l'œuvre. La seconde section, jusqu'à la frontière d'Italie, offre des difficultés d'exécution, beaucoup moindres que la première. Le projet définitif est complètement arrêté; il sera très-prochainement adressé à l'administration.

Nous recommandons aux amateurs de photographie le morceau suivant que nous avons détaché de notre *chronique belge*. Ils y trouveront des indications nouvelles sur le lustrage des épreuves photographiques.

La photographie fait tous les jours de nouvelles conquêtes. Voici un savant jésuite belge, le père Mathys qui indique un mode de lustrage en épreuves photographiques au moyen du collodion.

Choisissez le papier le plus albuminé et assez mince. Prenez du collodion non-ioduré, contenant une quantité de coton poudre double de celle que contient le collodion photographique. La glace étant nettoyée, on y verse le collodion comme à l'ordinaire, et on laisse

s'évaporer quelques minutes, plus ou moins d'après la température du laboratoire. Généralement parlant, cinq minutes suffisent. Alors on plonge la glace dans un bain d'eau de pluie, et on l'y laisse jusqu'au moment où l'eau la mouille uniformément. On l'en retire et on la dépose horizontalement sur une table; cependant on l'incline un peu du côté de l'opérateur, afin qu'un faible excédant d'eau s'y amasse au bord. Dans ce moment, on retire l'épreuve à lustrer du bain d'eau où elle avait été placée préalablement, on la laisse égoutter un instant, on la place sur la glace en commençant par la partie où se trouve l'excédant d'eau, et on l'abaisse comme une feuille de papier sur le bain d'argent positif. L'excédant d'eau servira à chasser toute bulle d'air qui serait tentée de s'interposer entre l'épreuve et la glace. Cela fait, on peut placer sur l'épreuve du papier buvard, et, par une faible pression de la main, enlever l'excédant d'eau. On abandonne alors la glace à une dessiccation spontanée, et lorsque au toucher le papier paraît bien sec, on l'enlève en commençant par un des coins. Si cependant l'adhérence est telle, qu'elle expose l'épreuve à se déchirer, on évitera toute difficulté en plaçant la glace, pendant une ou deux heures, dans une atmosphère humide, dans une cave, ou simplement dans une boîte contenant une éponge imbibée d'eau.

L'expérience indiquera facilement d'autres précautions à prendre. La principale difficulté consiste à éviter l'introduction des bulles d'air pendant la dessiccation du papier. Pour y réussir, il faut un papier mince, bien albuminé, bien lisse. L'on peut aussi, dans le même but, avant d'appliquer l'épreuve humide sur le collodion, le faire flotter un instant sur une solution tiède de gélatine.

On peut se servir de collodion ioduré; mais il faut y ajouter du coton-poudre, et laisser la glace, qui en est couverte, assez longtemps dans l'eau pour que tous les iodures et les bromures puissent s'y dissoudre; il est utile de renouveler cette eau. Les vieux collodions donnent cependant une teinte légèrement jaunâtre, à moins que, dans la première eau de lavage, on ne mette de l'hynosulfite de soude, ou de cyanure de potassium.

Je recommande chaudement l'invention du père Mathys aux photographes dignes de ce nom.

GEORGE HENRY.

## BULLETIN DU LITTORAL.

Nous ne sommes pas les seuls à nous plaindre de la sécheresse. Dans différentes contrées de la France les campagnes ont beaucoup à souffrir et l'on considère en bien des endroits certaines récoltes comme fortement compromises si elles ne sont déjà perdues. Ainsi l'*Aigle des Cévennes* nous apprend que dès à présent on regarde la première coupe des foins et

des fourrages comme devant être très-médiocre.

Il paraît que dans l'arrondissement d'Aix la situation n'est pas meilleure. La sécheresse, dit le *Mémorial*, persiste dans notre zone. Un ciel d'airain, un soleil ardent, des rafales violentes de vent tantôt froid, tantôt chaud, sont en permanence dans notre atmosphère. Depuis six mois, pas une goutte d'eau n'est venue rafraîchir la terre et les plantes. La végétation est dans un état de souffrance facile à comprendre. Le produit des fourrages est presque nul. Les céréales sèchent sur place en plusieurs endroits.

Les blés des collines seront perdus en partie.

Les environs de Marseille semblent trouver dans les eaux de la Durance un remède à la critique position dans laquelle se trouvent les contrées qui l'environnent. Grâce à l'onde du canal, dit le *Sémaphore*, la plupart de nos bastides présentent cette physionomie verdoyante que l'on aime à voir dans le mois de mai.

L'Administration de Notre-Dame-de-la-Garde de Marseille vient de prendre des mesures dans le but d'assurer à la procession du 5 juin la plus grande solennité.

Tout en réservant un vaste espace de la colline à la population qui s'y rendra, et un autre espace non moins grand aux nombreuses corporations qui feront partie de la procession, l'Administration de Notre-Dame-de-la-Garde a accordé à M. Gamoin des emplacements suffisants pour lui permettre d'élever sur la colline des estrades élégantes, commodes et solides pour les personnes qui s'adresseront à lui.

L'Administration de Notre-Dame-de-la-Garde, a cru devoir prendre cette détermination afin de procurer des emplacements confortables aux personnes qui désireront s'assurer des places à l'avance et de réserver pour leur destination les fonds qu'ils tiennent de la piété des fidèles pour la construction de la nouvelle chapelle.

La cérémonie pour laquelle on prend dès à présent des précautions si grandes sera, à ce qu'il paraît, des plus magnifiques.

Il est positif, nous écrit-on de Marseille, que quatorze archevêques, évêques et abbés mitrés assisteront à la procession. Tout ce que la ville compte de couvents, de congrégations, de confréries, de pénitents, fera partie du sacré cortège. L'itinéraire est déjà tracé, et le défilé durera au moins quatre heures.

Des sièges disposés sur le cours, en face de la statue de Belzunce, seront réservés aux prélats. Ils prendront ensuite leur place à la procession d'après leur rang dans la prélature. Des chœurs de jeunes gens et de jeunes demoiselles placés sur une estrade, chanteront alternativement des hymnes à la Vierge, composés pour la circonstance. Arrivés au sanctuaire, les évêques termineront la cérémonie en donnant tous ensemble la bénédiction.

On croit que le Pape sera représenté à cette grande solennité par un de ses cardinaux.

A. CHAMBOY.

On nous écrit de Toulon :

Les divisions navales de l'escadre d'évolution, restées sur la rade de Toulon, sous le commandement supérieur de M. le vice-amiral comte Bouët-Willamez, ayant M. le contre-amiral Fabre La Maurelle en sous-ordre, doivent, dit-on, appareiller le 14 courant, pour commencer la campagne d'été.

Cette première sortie sera (d'après ce que l'on assure) dirigée de manière à ce que la flotte puisse se trouver devant Marseille dans les premiers jours de juin, afin d'assister aux fêtes d'inauguration de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde.

Lundi à deux heures et demie de l'après-midi, un train spécial du chemin de fer a amené à Toulon un convoi de 800 matelots venant des ports du Nord.

La musique de la marine était allée recevoir les nouveaux arrivants à la gare et les a accompagnés jusqu'à la caserne des équipages de la flotte, en traversant la ville sous l'escorte d'une masse de flâneurs qui emboîtaient le pas malgré une chaleur étouffante.

Nous empruntons au *Courrier du Gard* la correspondance suivante qu'on lui adresse d'Avignon :

Vous avez appris sans doute que notre palais des Papes avait été dernièrement l'objet d'études particulières ayant pour objet l'amélioration artistique et religieuse de cet antique monument. Eh bien! aujourd'hui, paraît-il, il en serait autrement. Le gouvernement aurait reconnu qu'Avignon est un point stratégique très-important à cause de ses remparts, de sa citadelle et de ses voies ferrées, de ses routes par terre et par eau; aussi serait-il question de fixer, dans cette ville, un général de division avec une garnison permanente de quatre à cinq mille hommes de troupe.

La question de logement aurait modifié, ajoute-t-on, le projet primitif: la caserne en construction sur le cours Bonaparte serait poussée avec activité; celle de la rue des Liees et de la Porte-Saint-Roch recevraient des modifications importantes pour loger de l'infanterie et de la cavalerie, et enfin le palais des Papes conserverait sa destination de caserne. Toutefois, ce bruit qui circule en ville depuis quelques jours, ne saurait être reproduit que sous toute réserve.

On écrit de Hombourg à la *Revue des Eaux* :

Il me tombe sous la main par hasard le programme du concert instrumental que donne chaque année l'orchestre du Kursaal, à l'occasion du souverain.

Weber, Beethoven, Rossini, Servais, Spole, sont les compositeurs qui avaient les honneurs de cette fête musicale; les solistes étaient nombreux, ce qui prouve en faveur de l'orchestre de Hombourg.

#### LETTRE PARISIENNE

Un grand deuil, une perte irréparable a répandu, la semaine dernière, un voile de tristesse sur Paris, et je pourrais dire sur la France, et sur l'Europe! Un des maîtres de l'art contemporain, un des souverains du monde musical, Giacomo Meyerbeer, s'éteignait, à soixante-douze ans, à la suite d'une courte maladie, et mourait de la mort de Chérubini et de Talma. La mort est sans pitié. Elle nous frappe, depuis quelque temps, à coups redoublés. Eugène Delacroix, Halévy, Horace Vernet, Flandrin, Meyerbeer, se succèdent coup sur coup. Les gloires de l'art s'en vont, pour prendre leur place au panthéon des souvenirs!

Giacomo Meyerbeer était né à Berlin, en l'an 1792, d'une famille riche, considérée et connaissant le prix de la culture des sciences, des lettres et des arts. Dans son enfance et dans sa jeunesse, Meyerbeer n'eut donc heureusement à lutter ni contre la fortune, ni contre sa famille. Sa voie lui fut, dès ses premières années, toute grande ouverte, et son génie put l'y précipiter librement.

Sa nature, comme celle des grands artistes, se révéla dès sa plus tendre enfance. Le chant, la musique, le piano, avaient pour lui un invincible attrait. C'est le signe distinctif des âmes touchées de l'inspiration divine. Giotto, abandonné à lui-même, traçait des figures sur le sable, et, quand le pape Boniface VIII lui faisait demander un témoignage de sa vocation artistique, le jeune artiste se contentait pour réponse de tracer avec ses doigts un cercle mathématiquement parfait.

On n'eut pas besoin de demander à Meyerbeer enfant ce qu'il voulait être. Il montra, de lui-même, avec une fougue incroyable, et tout enfant, ce qu'il voulait et ce qu'il pouvait faire. A quatre ans, il pouvait se présenter comme bon musicien; à six ans, il se faisait applaudir dans les concerts; à huit ans, il se montrait capable de composer des morceaux qui provoquaient la critique approfondie de ses maîtres.

C'est à ces éminentes dispositions qu'il dut de devenir, avec Weber, l'élève de l'illustre abbé Vogler, dont l'enseignement lui ouvrit tous les horizons de l'art qui avaient pu lui échapper jusqu'alors.

Est-ce à son penchant naturel pour le mystère et l'inconnu, est-ce à l'influence des leçons de M. l'abbé Vogler qu'il faut attribuer cette prédilection marquée que le grand compositeur montre toujours pour les scènes religieuses? Je ne sais; mais il est facile de constater, dans l'œuvre du maître, un sentiment très accusé des idées éternelles que Dieu, la nature et la vie, font surgir dans l'esprit de l'homme. Sa première composition est un *oratorio*, intitulé : *Dieu et la nature*, morceau religieux qui obtint à Darmstadt un remarquable succès.

Mais il avait conscience de son génie si profondément dramatique. C'était la scène qui devait le glorifier, et c'est vers le théâtre qu'il tourna de bonne heure ses vues et ses travaux.

Son premier opéra, le *Vœu de Jephté*, fut représenté à Munich en 1812. Son second ouvrage, *Abimelech, ou les Deux Califes*, parut deux ans après, en 1814. Toutefois, ces premiers essais, dont il fit bon marché lui-même plus tard, portaient l'empreinte très-caractérisée et de ses tendances exclusivement religieuses, et de l'esprit des compositions allemandes presque absolument vouées au culte de l'harmonie.

Certes, depuis quelques années, l'école de l'harmonie marche à pas de géant, et ses progrès témoignent des conquêtes de l'art musical; mais à cette époque, l'école de la mélodie régnait en souveraine en Italie et en France, et c'était par elle qu'il fallait songer à régner sur la scène. Salieri, son conseil, lui fit part de ses observations, et Meyerbeer, qui avait reçu du ciel, avec le don de la musique, un caractère vigoureusement trempé, n'hésita pas à partir pour l'Italie pour s'inspirer de la musique italienne. C'est pendant ce voyage que le génie de la rêveuse Allemagne, qui résonnait en lui, se fondit avec cette musique chantante, ailée de la mélodie italienne, que Rossini faisait déjà applaudir avec transport. De cette heureuse alliance surgit cette musique vivante, magistrale, dramatique, pleine d'émouvants contrastes, qui nous montre tout à la fois dans les opéras de Meyerbeer et les profonds accords de l'école germanique, et le charme de la mélodie italienne, et l'accent dramatique de l'art français.

Les œuvres ne se firent pas longtemps attendre. En 1817, il donna *Romilda e Constanza* à Padoue, pour la Pisaroni. En 1819, il représenta à Turin *Semiramide riconosciuta*. Toutefois, ces premières productions de sa nouvelle manière ne doivent être considérées que comme des tentatives. Son premier succès fut la représentation d'*Emma di Resburgo*, à Venise. L'Italie applaudit chaleureusement le nouveau maître qui n'avait livré tant de combats que pour remporter une éclatante victoire. Il avait lutté, mais le jour du triomphe était venu.

Puis vinrent successivement la *Perle de Brandebourg*, *Marguerite d'Anjou*, *l'Esule di Grenata*, *Il crociato in Egitto*, et le *Camp de Silésie*, représenté à Berlin en 1814. La fécondité est un des signes du génie.

Mais, il faut bien le dire, toutes ces œuvres ne forment que les moins brillants fleurons de la couronne poétique du maître. Il était réservé à la France d'entendre et de représenter la première les chefs-d'œuvre qui devaient faire de Meyerbeer un des maîtres tout puissants de l'opéra.

On sait comment furent accueillis, en France, *Robert le Diable*, les *Huguenots*, le *Prophète*, le *Pardon de Ploërmel*, *l'Etoile du Nord*. Mais ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que le compositeur de *Robert le Diable*, applaudi avec frénésie sur tous les théâtres du monde, eut à vaincre mille résistances pour arriver à représenter son premier ouvrage.

C'était en 1831. M. Véron tenait en main le sceptre de la direction de l'Opéra. J'ai entendu bien souvent vanter l'habileté et le coup d'œil de cette bienheureuse direction qui avait donné *Robert le Diable* à la France et au monde. Et bien! si vous allez au fond des choses, vous trouvez, au sujet de cet admirable ouvrage, une anecdote qui enlève bien prosaïquement à M. Véron l'auréole d'intelligence dont on s'est plu à le couronner.

Et, en effet, le perspicace directeur était, en réalité, si inquiet, si indécis, si tourmenté à propos de *Robert le Diable*, que, pour mettre sa responsabilité à couvert, et pour l'administration et pour sa renommée, il eut recours à un procédé bien singulier pour se tirer d'affaire.

Il invita M. Meyerbeer à lui envoyer un papier fimbrié, une signification, pour le mettre, disait-il, à son aise, et pour lui permettre de répondre à toutes les critiques qu'il n'avait représenté l'ouvrage que *contraint et forcé*. M. Meyerbeer, qui a toujours été le plus accommodant des hommes, consentit à la proposition qui lui était faite, et *Robert le Diable* reçut ainsi, en guise de préface, un grimoire d'huissier *parlant à la personne* de M. Véron.

Un de ses derniers ouvrages, *l'Africaine*, tient le monde artistique en haleine depuis dix ans. La partition de *l'Africaine*, poème et musique, est, dit-on, déposée complète et paraphée, *ne varietur*, chez un notaire de Paris. Meyerbeer ne songeait nullement à y rien changer depuis la mort de M. Scribe.

*L'Africaine* était livrée, depuis quelque temps, aux artistes de l'Opéra, qui devaient la représenter cet hiver. Mais on se demande, aujourd'hui, si l'ouvrage sera monté. On assure, en effet, qu'une mesure grave est contenue dans son testament. C'est l'interdiction absolue de représenter les œuvres inédites de Meyerbeer. Espérons encore que la mort de l'illustre maître n'a pas emporté dans la tombe les dernières créations de son génie !

Ce se ait une perte nouvelle ajoutée à la perte immense que le monde artistique vient de faire. Meyerbeer était, en effet, un travailleur infatigable. A soixante-douze ans, il menait encore de front plusieurs travaux considérables. Il travaillait à la fois pour l'Opéra-Comique et pour l'Odéon.

Pour l'Opéra-Comique, il s'occupait d'un ouvrage sur des paroles de MM. Barbier et Michel Carré. Pour l'Odéon, il se disposait à créer une œuvre saisissante et nouvelle. Il s'agissait des chœurs et des accompagnements de *Goethe*, drame lyrique encore inédit, de M. Blaze de Bury.

Cette composition était une véritable innovation dans l'art théâtral. C'était un retour vers cette mélodie antique qui accompagnait sur la scène les vers du poète par des accords habilement ménagés de la musique. La poésie et la musique devaient unir leurs harmonies pour enchanter le spectateur. Encore un rêve envolé avec lui !

La critique a mille fois posé, entre Meyerbeer et Rossini, cette éternelle comparaison qu'elle aime à établir entre les grands maîtres. On aime à comparer Victor Hugo et Lamartine, Ingres et Delacroix, Shakespeare et Corneille, Meyerbeer et Rossini. Je ne répondrai à cette pensée qu'en citant une page de M. Adam. L'auteur du *Châlet* a le droit de nous dire ce que nous devons penser des auteurs de *Guillaume Tell* et de *Robert le Diable*.

« J'étais un jour, dit-il, à l'orchestre de l'Opéra. On venait d'exécuter le quatrième acte des *Huguenots*. J'applaudissais à ma manière, c'est-à-dire que j'avais les larmes dans les yeux et dans la poitrine, et que c'est tout au plus si j'avais la force de joindre les mains pour exprimer mon admiration. Un voisin, à qui je n'étais pas probablement inconnu, me dit tout d'un coup : — Est-il possible, monsieur, que vous soyez si vivement impressionné par cette musique, vous que l'on dit si fanatique de celle de Rossini ? — Lorsque je fus un peu remis de mon émotion et de ma surprise : « — Que trouvez-vous d'étonnant à ce que j'admire un chef-d'œuvre ? — C'est, reprit mon voisin, que rien ne ressemble moins à la musique de Rossini que ce que nous venons d'entendre. — Monsieur, répondis-je, après la musique de Rossini, que j'admire, celle qui me plaît le plus, est celle qui ne lui ressemble pas du tout ; celle-ci n'a qu'une analogie avec elle, c'est qu'elle est admirable. » Mon voisin eut l'air de réfléchir profondément, et ne m'adressa plus un mot de la soirée. J'en conclus qu'il n'avait pas compris un mot de ce que je lui avais dit. »

On nous écrit de Paris :

Le *Sport* se plaignait, il y a quelque temps, de l'absence d'un lion pour la saison actuelle. Nous en avons

un, le capitaine de Negroni, qui a fait la campagne de Chine, d'où il a rapporté un véritable musée d'objets rares et précieux. Le capitaine de Negroni eut la chance, lors du pillage du palais impérial de Pékin, d'y rencontrer l'impératrice des Chinois et de favoriser sa fuite. S. M. Chinoise l'en récompensa par... un baiser. Voici dans quels termes le capitaine a raconté ce romanesque incident : «... Elle me regarda avec une ineffable expression de reconnaissance, s'approcha toute divine, et, dans une douce étreinte, ses royales lèvres imprimèrent sur mes lèvres un baiser dont ma bouche recueillit la suave rosée. »

Quelque naturel qu'ait été ce mouvement de S. M. Chinoise, j'avoue que j'aurais hésité à reproduire ces lignes, si je croyais que l'empereur de Chine lise les correspondances parisiennes des journaux des départements et de l'étranger.

On annonce que, en 1865, une comète approchera la terre de si près qu'elle mettra notre planète en danger ; une consolation que nous offre l'astronome qui annonce ce cataclysme, le professeur Newmager, de Melbourne, c'est que si les deux corps ne s'absorbent pas l'un dans l'autre, comme deux globules de mercures mis en contact, le spectacle sera le plus magnifique qu'il ait jamais été donné à l'espèce humaine de contempler. Pendant trois fois vingt-quatre heures, les nuits seront blanches, l'atmosphère étant constamment baignée dans une lumière diffuse plus éclatante que les rayons du soleil.

M. Mathieu (de la Drôme) devrait bien nous dire son opinion sur cette comète menaçante.

#### CHRONIQUE BELGE.

Bruxelles, 11 mai 1864.

Je vous ai promis d'entretenir vos lecteurs de nos villes d'eaux et de bains de mer. Je tiens ma promesse et je vais vous parler aujourd'hui de Spa, une des plus anciennes villes d'eaux qui existent.

La saison de Spa ne commence réellement que le 15 juin après les premières courses, qui promettent cette année d'être fort intéressantes. Vous savez que Spa est le Chantilly et le Newmarket de la Belgique. C'est là que les amateurs anglais ont, en 1767, établi et fourni les premières courses de chevaux qui aient eu lieu sur le continent.

La pluie a accompagné cette année l'ouverture de la saison, malgré cela on voit déjà arriver quelques figures nouvelles qui viennent payer leur tribut à dame roulette. Le 1<sup>er</sup> mai plusieurs familles notables de Liège et de Verviers sont venues inaugurer la saison, et depuis huit jours plusieurs maisons ont été louées. Il règne partout une grande activité. On dispose les maisons et les appartements pour recevoir dignement les hôtes qui procurent à Spa le bien être de toute l'année.

Depuis l'établissement du chemin de fer, Spa a énormément gagné. Cette vogue doit s'accroître encore par la nouvelle ligne en construction actuellement vers l'Allemagne et le Luxembourg et vers l'est de la France. Ce qui manque à Spa, disons-le de suite, c'est une exploitation intelligente de ses ressources balnéaires, et pour cela il faudrait en faire la concession à une société bien organisée, comme on a fait à Vichy, aux Eaux-Bonnes, à Plombières et ailleurs. Mais l'administration communale de Spa ne voudra jamais y consentir.

Depuis l'an dernier, on n'a fait à Spa rien de bien remarquable en fait d'embellissements. On a tracé, il est vrai, des routes nouvelles pour piétons et cavaliers dans le bois de Houd-Fanard, longeant l'*Avenue du Marteau* et faisant suite à la *promenade de sept heures*. Cette nouvelle promenade est assez belle et favorise particulièrement par sa situation les relations éphémères que les étrangers des deux sexes nouent souvent entre eux pendant la saison.

On a abattu les arbres de la *promenade de quatre heures*, je ne sais dans quel but. On les a remplacés par des tilleuls destinés à être taillés de manière à transformer cette allée en berceau. On a aussi modifié quelques sentiers dans la *promenade d'Orléans*, près de la Sauvinière, afin de relier cette fontaine, avec la route du Tonnelet, par le bois et le long du ruisseau. Voilà pour les promenades.

On bâtit, en ce moment, à Spa un nouvel établissement de bains vraiment monumental. Le devis primitif était de 450,000 francs. Il coûte déjà plus de 809,000 francs et l'on estime que complètement achevé, avec meubles et installation balnéaire, il dépassera un million et demi. Cet établissement aurait dû être converti en octobre 1863. On attend toujours. La pluie et la gelée de l'hiver ont notablement entamé sa toiture de manière qu'on est obligé d'en abattre une bonne partie. De là un procès que la ville perdra probablement.

Ce somptueux monument devra contenir 100 baignoires, 25 cabinets de douches, deux plongeons etc., en un mot une installation balnéaire complète ; de telle sorte que Spa sera en mesure de donner tous les bains miné-

raux naturels et artificiels ; il y aura des bains d'acide carbonique, des salles d'inhalation, des bains d'eaux étrangères naturelles, par l'hydrofère. On va aussi établir une buvette où l'on pourra se procurer toutes les eaux renommées du continent et on les servira avec la température qu'elles ont à la source, de manière que Spa sera non seulement une ville d'eaux ferrugineuses, mais deviendra une sorte de ville succursale de toutes les villes d'eaux du globe.

En attendant la réalisation de ce vaste programme on se contentera d'aller boire à Spa l'eau de la source du *Prince de Condé*, puisque celle du Paulhan a perdu, paraît-il, ses principes minéralisateurs et bienfaisants. Mais je m'aperçois d'un oubli. Je dois encore vous dire un mot de la source qui doit alimenter le vaste établissement dont je viens de parler. On a découvert une source très gazeuse et assez abondante au Nivezez, à 4,000 mètres de la ville. Comme il faut un beau volume d'eau pour suffire aux besoins de 100 baignoires, et qu'on craint que la source du Nivezez ne puisse y satisfaire, on s'occupe maintenant pour en augmenter le débit à faire un puits très profond, afin d'y attirer toutes les sources éparpillées dans le voisinage. Ce travail difficile est dirigé par une commission nommée par le gouvernement.

On projette également d'abattre le monument dit de *Pierre le Grand*, et de construire sur son emplacement un bâtiment en fer, avec galeries ouvertes alentour, afin de permettre aux buveurs de s'y promener en cas de mauvais temps. L'intérieur de ce bâtiment serait d'après les on dit administratifs, un véritable jardin d'hiver destiné à servir de salon de réunion et de conversation aux malades et aux étrangers qui n'aiment pas de fréquenter les salons de jeux. Cette vaste salle serait utilisée également pour donner des bals ou des concerts.

En fait d'autres constructions, constructions à la fois officielles et nouvelles, je ne connais que l'érection d'une écurie à Barisart. Le plan de ce petit monument est très beau que le pavillon bâti, il y a trois ans. D'après la commission des monuments le paysage où doit figurer l'écurie exige ce luxe de construction, voilà le motif pour lequel elle a refusé le plan plus modeste et plus rationnel que la ville avait proposé.

Tous les ans, les environs de Spa s'embellissent par de nouvelles villas construites par des particuliers. Cette année la vallée de la Havette a vu s'élever une demeure seigneuriale, appartenant à M. le comte Demanet de Biesme. Le chemin qui conduit à la *promenade des artistes* traverse cette superbe propriété intitulée « villa Elisabeth » qui est le nom de la femme du comte.

M. de Simonis du Tonnelet continue de défricher les terrains incultes qui environnent cette fontaine. Cette propriété remarquable, véritable création, s'embellit singulièrement tous les ans et a transformé complètement l'aspect inculte et sauvage de ce plateau. La ferme modèle et le parc qui environnent la demeure de M. de Simonis méritent d'être visités.

Vous savez que Spa est la seule ville en Belgique où le jeu soit autorisé. Ostende, Blankenberghe et Chaudfontaine, villes de bains comme Spa, ont réclamé la même autorisation, qui leur a été refusée ; mais, on leur a accordé, en guise de compensation, une part dans les bénéfices opérés par la banque de jeu de Spa. Le chiffre de ces bénéfices s'est élevé, pour l'année 1863, à l'énorme somme de *un million cinq cent soixante sept mille cent soixante quatorze francs quatre-vingt-cinq centimes*, tous frais déduits.

Les actionnaires de la banque ont touché, chacun pour leur part dans les bénéfices, 30 p. %, ce qui représente une somme de fr. 424,243,30.

Le directeur de la banque a reçu 4 p. %, soit francs 15,671,74.

La ville de Spa, 20 p. % ou fr. 288,828,88. Le bureau de bienfaisance et l'hospice St-Charles de la même ville, fr. 78,358,74.

Ostende, fr. 39,000. — Blankenberghe, fr. 15,000. — Chaudfontaine, 6,000 francs.

Et le gouvernement le surplus, s'élevant à francs 707,072,19.

Spa cherche sérieusement à redevenir ville d'eaux et de bains ; mais il lui faudra les plus grands efforts pour reconquérir son ancienne réputation perdue depuis plus de 50 ans par l'incurie et l'indifférence de ses administrateurs. Son ancienne clientèle se rend maintenant à Schwabach, à Pymont, à Bussang et un peu aussi à Rippaldsau. Les eaux de Spa occupent même aujourd'hui un rang inférieur sur le marché de Paris. Les médecins belges sont peut-être aussi en partie la cause de cette décadence de Spa comme ville balnéaire, car généralement ils n'ont pas une grande foi dans le traitement par les eaux minérales. Quoiqu'il en soit j'espère que Spa vivra et que sous peu elle aura reconquis son antique renommée.

On annonce l'organisation d'une exposition de Beaux-Arts à Spa. Elle doit s'ouvrir le 15 mai pour se clore le 15 octobre. Les envois des artistes seront reçus jusqu'au 31 août inclusivement.

La troisième session de l'association internationale pour le progrès des sciences sociales, fondée à Bruxelles en 1862, aura lieu à Amsterdam, le 26 septembre prochain. Déjà le programme est arrêté.

Le prochain congrès des catholiques aura lieu à Malines au mois d'août.

On oublie à Bruxelles les spectacles et les concerts pour s'occuper de l'assainissement de la Senne et des élections provinciales. GEORGE HENRY.

Nous n'avons jamais douté pour notre part que les directeurs du *Magasin d'Education et de Récréation*, MM. Stahl et Macé, ne fussent en mesure de tenir toutes les promesses qu'ils avaient faites au public. Cependant nous ne pouvions blâmer absolument les personnes qui s'étaient tenues sur la réserve, en disant : Il faudra voir ! A présent elles ont vu, et, nous en sommes certains, les plus difficiles auront été convaincues. Les livraisons déjà parues ont dû suffire, et largement, pour leur faire apprécier toute la valeur morale et littéraire du plan conçu par les directeurs.

La quatrième livraison nous offre en première ligne la continuation des *Serviteurs de l'estomac*, par M. Jean Macé. Bien que l'auteur de l'*Histoire d'une bouchée de pain* nous ait habitués à des miracles en ce genre, on est toujours émerveillé du talent avec lequel il sait rendre non-seulement intéressantes, mais aimables et gracieuses, ces questions d'anatomie et de physiologie qui semblaient jusqu'ici l'apanage exclusif de l'enseignement doctoral.

La *Princesse Isée* n'est pas une œuvre moins remarquable et moins originale que la précédente. C'est à la fois une légende, un poème et une histoire très-vraie, l'histoire de toutes les luttes soulevées dans l'âme d'une jeune fille par le caprice et la vanité, avant que la saine raison n'y triomphe. Les dessins de M. Froment sont dignes du texte ; nous ne saurions en faire de meilleur éloge.

Le *Voyage du capitaine Hatteras au pôle Nord*, dont tous les lecteurs du *MAGASIN* ont suivi avec un intérêt croissant les mystérieux préparatifs, est maintenant en bon train. Le *Forward* vogue en plein au milieu des banquises, des pics de glace et de toutes les merveilles du monde boréal. M. Verne, qui sait faire des voyages fictifs aussi vrais que les plus réels, ne nous fera peut-être pas découvrir le fameux passage polaire, mais du moins il nous mettra en bonne voie d'y parvenir.

Nous trouvons ensuite les charmantes vignettes de M. Frœlich — *Petites sœurs* et *Petites mamans*, — et puis un conte, — *Le petit monde des eaux*, — traduit de l'anglais par Léon de Wailly et illustré de ravissants dessins par M. Fath, qui est une véritable perle, un chef-d'œuvre de grâce et de délicatesse.

Le *Robinson suisse* termine, comme d'habitude, la livraison. Nous en avons assez vu déjà pour apprécier à quel point la traduction de MM. Stahl et Müller est supérieure à toutes celles qui l'ont précédée. Les dessins dont elle est illustrée, par M. Yan Dargent compteront parmi les meilleures inspirations de ce talent si varié et si consciencieux.

L'éditeur de cet excellent recueil nous annonce, pour les prochaines livraisons, de nouvelles œuvres de MM. Macé, Stahl, Frœlich, de Wailly, Froment, et aussi des fables inédites de M. Louis Ratisbonne, l'auteur de la *Comédie enfantine*, presque le seul poète qui sache faire des vers vraiment à la portée des enfants, et dans lesquels le rythme ne nuise jamais à la netteté du sens.

Nous attendons avec confiance, mais non sans impatience, la réalisation de ces nouvelles promesses. On le conçoit du reste, dans une entreprise aussi vaste que celle-ci, qui s'adresse à tous les âges, doit toucher à tous les points de l'éducation, chaque chose ne peut venir qu'à son tour. Aussi regarderions-nous comme un véritable malheur pour les familles qu'une telle œuvre pût être interrompue avant que les directeurs eussent eu le temps de la présenter dans son ensemble et de compléter, autant du moins qu'il est possible, ce cours d'enseignement attrayant et qui doit porter de si excellents fruits. Espérons que les parents comprendront trop bien leurs intérêts pour ne pas lui faire tout l'accueil qu'il mérite. V. R.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Avril 1864.

VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Sibono, en lest  
NICE. b. *Assomption*, c. Bosio, avoine  
ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, briques  
ID. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, id.  
GÈNES. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, m. d.  
VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, caisses cirons  
MENTON. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
ID. b. *Miséricorde*, c. Viale, id.  
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, m. d.  
VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, id.

Départs du 7 au 13 Mai 1864.

NICE. b. *St-Jean*, c. Sibono, en lest  
FINALE, b. *Assomption*, c. Bosio, id.  
ID. b. *Providence*, c. Gazzolo, id.  
ARMA. b. *St-Laurent*, c. Marcenaro, m. d.  
VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, id.  
NICE. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.  
ID. b. *Miséricorde*, c. Viale, id.  
MENTON. b. *Miséricorde*, c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *La Roja*, c. Rossi, id.

Bulletin Météorologique du 8 au 14 Mai 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRÈDE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
8 Mai	18 »	22 »	23 »	beau	nul.
9 »	18 »	21 »	22 »	id.	id.
10 »	18 »	22 »	23 »	id.	id.
11 »	18 »	20 »	23 »	id.	id.
12 »	20 »	21 »	11 »	pluie	id.
13 »	18 »	20 »	21 »	beau	id.
14 »	18 »	20 »	20 »	id.	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Ecliquier. (Consultations). (13)

BAINS DE MER DE MONAGO.

Depuis le 20 avril le service par bateau à vapeur entre Nice et Monaco se fait de la manière suivante :

Départs de Nice : { 11 heures du matin.  
5 heures du soir.  
Départs de Monaco : { 1 heure du soir.  
10 heures 1/2 du soir.

PROPRIÉTÉ DU BEL-AIR

VILLA & APPARTEMENTS MEUBLÉS A LOUER, situés aux Moulins, Monaco.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT à 8 heures du soir dans la salle de bal.

MONACO 1864. — Imprimerie du Journal de Monaco

A LA REINE DES FLEURS



PARFUMERIE A BASE DE LAIT D'IRIS  
**L.T. PIVER**  
PARFUMEUR DE S. M. L'EMPEREUR  
SEUL INVENTEUR DU SAVON AU SUC DE LAITUE  
et du LAIT D'IRIS pour la TOILETTE et le TEINT.

Entrepôt général, boulevard de Strasbourg, 10.

PARIS

DÉPÔTS dans toutes les villes de France et de l'ÉTRANGER.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

pour la Fabrication spéciale

DES

CHOCOLATS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132

Dans toutes les villes de France et de l'Étranger, chez les principaux commerçants.

GRAND HOTEL DE PARIS  
Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine Française. — Service à la carte.